L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 JANVIER 1888. 61ème Année

Charybde et Scylla.

PROVERBE

PAR

OCTAVE FEUILLET.

Un boudoir élégant.—Lampes allumées.—Du feu dans la cheminée.

PERSONNAGES:

HENRI LATOURNELLE, jeune maître des requêtes. Joli garçon, mais un peu raide et gourmé.

Madame DU VERNAGE, sa belle-mère.

ODETTE, sa femme.

BAPTISTE, domestique.

JULIE, femme de chambre.

(La scène est à Paris.)

LATOURNELLE, seul. Il marche à travers le boudoir, d'un air préoccupé, s'arrêtant par intervalles, pour regarder l'heure à sa montre.—BAPTISTE entre et dépose les journaux sur un guéridon.

LATOURNELLE.—Ces dames sont-elles rentrées ?

BAPTISTE.—Mme du Vernage rentre à l'instant, monsieur ; mais madame n'est pas encore rentrée. (Baptiste sort.)

(Latournelle recommence sa promenade. Au bout de quelques minutes, madame de Vernage entre.)

MADAME DU VERNAGE.—Bonjour, mon ami. (Latournelle salue froidement). Est-ce qu'Odette n'est pas encore rentrée ?

LATOURNELLE.—Non, madame.

MADAME DU VERNAGE, s'étendant sur une chaise longue.

Pauvre enfant !.... Du reste, nous sommes, il n'est encore que sept heures....

LATOURNELLE.—Oui,.... et comme elle n'est dehors que depuis midi !....

MADAME DU VERNAGE, sans répondre, prend un ouvrage de crochet dans un panier et se met à travailler.

LA TOURNELLE fait encore quelques pas dans le salon, et s'arrêtant tout à coup devant sa belle-mère.

Ah ça ! chère madame, quelle vie mène-t-elle décidément, votre fille ?

MADAME DU VERNAGE, avec calme.—Mais elle mène une vie fort agréable, mon cher monsieur ; elle fait des visites à ses amies ; elle va au Louvre, au Bon Marché, au Printemps,.... et puis nous allons voir ensemble tout ce qui est à voir, les musées, les expositions, car, Dieu merci, je l'accompagne un peu partout depuis que vous avez cessé de lui faire cet honneur-là, — du moins dans la journée,.... depuis que vous vous êtes mis en tête de la bouder, je ne sais pas pourquoi !

LATOURNELLE.—Oh ! mon Dieu ! si, vous savez pourquoi, chère madame....

Pendant les premiers temps de notre mariage, j'ai été parfait pour Odette, et je dois dire que sa conduite à elle-même était alors convenable.... Puis,—il y a sept ou huit mois,—elle prend tout à coup les allures d'un cheval échappé....

Elle court dans Paris, comme une aliénée, du matin au soir ; elle sort avec l'aurore, elle rentre à peine pour dîner, — et quand j'essaie de l'interroger sur l'emploi de son temps, elle me fait ces réponses vagues, embarrassées,.... qui, certainement, ne m'inquiètent pas, mais qui, pourtant, me paraissent fort extraordinaires.

MADAME DU VERNAGE, travaillant toujours tranquillement.—Rappelez vos souvenirs, mon ami..... Votre femme n'a commencé à mener cette vie en l'air dont vous vous offusquez que le jour où vous l'avez abandonnée à elle même, en lui laissant voir clairement le mépris que vous professiez pour sa pauvre petite personne.... Vous affectiez de fuir sa compagnie, de vous dérober au tête-à-tête.... et je vous ai même vu plus d'une fois sommeiller devant elle ou faire semblant, ce qui n'était pas agréable pour cette jeune femme.

LATOURNELLE.—Et à qui la faute, madame, je vous prie, si nos entretiens étaient impossibles.... si votre fille ne trouvait pas quatre mots à me répondre quand le lui parlais ?....

MADAME DU VERNAGE.—Vous lui parliez politique !

LATOURNELLE.—Je ne lui parlais pas politique, je parlais littérature, beaux-arts, histoire, sciences naturelles :.... bref, je frappais à toutes les portes et je les trouvais toutes fermées... Eh bien ! je vous le demande encore, madame, à qui la faute ?... Je ne connaissais pas votre fille, moi, quand je l'ai épousée... car on ne connaît jamais à fond, superficiellement la jeune fille qu'on épouse ;.... mais vous, madame, vous la connaissiez parfaitement, et vous me connaissiez aussi,.... vous saviez que, sans être ennemi des distractions mondaines, j'étais un homme de goûts sérieux, un homme occupé, un esprit, si j'ose le dire, un esprit cultivé.... Vous saviez, d'un autre côté, que votre fille, bien douée sans doute sous le rapport physique, était une personne de goûts purement frivoles, dépourvue de toute culture intellectuelle, sans aucune lecture, bénigne enfin de tête ; ce qui peut alimenter une conversation intéressante.... Eh bien ! comment avez-vous pu croire que l'association de deux êtres aussi mal assortis pût jamais être heureuse ?

MADAME DE VERNAGE, froidement.—Ayant élevé ma fille moi-même, je n'ai pu lui apprendre que ce que je savais.

LATOURNELLE.—Mais, c'est ce que je vous reproche, chère madame !.... Vous ne pouviez ignorer qu'on demande aujourd'hui aux jeunes personnes une instruction, des connaissances, des lumières, qu'on n'exigeait pas de la génération à laquelle vous appartenez.... Sentant votre insuffisance vous auriez dû vous adjoindre quelques maîtres suppléméntaires :.... car, enfin, je suis vraiment curieux de savoir ce que vous lui avez appris, à votre fille ?

MADAME DU VERNAGE.—La politesse, mon ami !....

LATOURNELLE.—Elle ne savait même pas son histoire sainte !.... Je me rappelle qu'un jour, au Salon, elle me demande le sujet d'un tableau.... Je réponds que c'était une Salomé ; qui est-ce ça ?" me dit votre fille. Cela fit rire autour de nous.... Croyez-vous que ces choses-là ne mortifient pas un mari et qu'elles ne le découragent pas de promener sa femme dans les musées ou n'importe où ?

MADAME DU VERNAGE.—Je vous avoue qu'en apprenant l'histoire sainte à ma fille, je n'avais pas cru devoir insister sur Salomé.

LATOURNELLE.—La vérité est qu'avec votre vieux fonds aristocratique et votre fanatisme réactionnaire, vous nourrissez que sainte horreur pour tous les progrès modernes, et en particulier pour les lycées de jeunes filles.... Si vous aviez eu le bon esprit de mettre votre fille dans un de ces admirables établissements.....

MADAME DU VERNAGE, déposant brusquement son ouvrage.—Si j'avais mis ma fille dans un de ces infâmes établissements, j'aurais cru commettre un crime envers son futur mari.

LATOURNELLE, aimer.—Vous comptiez donc, madame, lui faire épouser un ignorant et un sot ?

MADAME DU VERNAGE.—Je comptais, au contraire, lui faire épouser un homme instruit et même un homme d'esprit,—et je voulais réserver à cet homme d'esprit le très précieux privilège de cultiver lui-même, ou du moins de perfectionner à son gré, l'intelligence de sa femme. J'espérais qu'il comprendrait toute la douceur et aussi toute la force que ces relations, de maître à disciple, peuvent ajouter aux liens d'un jeune ménage. Je me serais cru très coupable d'avoir épousé un esprit, si j'ose le dire, un esprit cultivé.... Vous saviez, d'un autre côté, que votre fille, bien douée sans doute sous le rapport physique, était une personne de goûts purement frivoles, dépourvue de toute culture intellectuelle, sans aucune lecture, bénigne enfin de tête ; ce qui peut alimenter une conversation intéressante.... Eh bien ! comment avez-vous pu croire que l'association de deux êtres aussi mal assortis pût jamais être heureuse ?

MADAME DE VERNAGE, froidement.—Ayant élevé ma fille moi-même, je n'ai pu lui apprendre que ce que je savais.

LATOURNELLE.—Mais, c'est ce que je vous reproche, chère madame !.... Vous ne pouviez ignorer qu'on demande aujourd'hui aux jeunes personnes une instruction, des connaissances, des lumières, qu'on n'exigeait pas de la génération à laquelle vous appartenez.... Sentant votre insuffisance vous auriez dû vous adjoindre quelques maîtres suppléméntaires :.... car, enfin, je suis vraiment curieux de savoir ce que vous lui avez appris, à votre fille ?

MADAME DU VERNAGE.—La politesse, mon ami !....

LATOURNELLE.—Elle ne savait même pas son histoire sainte !.... Je me rappelle qu'un jour, au Salon, elle me demande le sujet d'un tableau.... Je réponds que c'était une Salomé ; qui est-ce ça ?" me dit votre fille. Cela fit rire autour de nous.... Croyez-vous que ces choses-là ne mortifient pas un mari et qu'elles ne le découragent pas de promener sa femme dans les musées ou n'importe où ?

MADAME DU VERNAGE.—Je vous avoue qu'en apprenant l'histoire sainte à ma fille, je n'avais pas cru devoir insister sur Salomé.

LATOURNELLE.—La vérité est qu'avec votre vieux fonds aristocratique et votre fanatisme réactionnaire, vous nourrissez que sainte horreur pour tous les progrès modernes, et en particulier pour les lycées de jeunes filles.... Si vous aviez eu le bon esprit de mettre votre fille dans un de ces admirables établissements.....

MADAME DU VERNAGE, déposant brusquement son ouvrage.—Si j'avais mis ma fille dans un de ces infâmes établissements, j'aurais cru commettre un crime envers son futur mari.

LATOURNELLE, aimer.—Vous comptiez donc, madame, lui faire épouser un ignorant et un sot ?

MADAME DU VERNAGE.—Je comptais, au contraire, lui faire épouser un homme instruit et même un homme d'esprit,—et je voulais réserver à cet homme d'esprit le très précieux privilège de cultiver lui-même, ou du moins de perfectionner à son gré, l'intelligence de sa femme. J'espérais qu'il comprendrait toute la douceur et aussi toute la force que ces relations, de maître à disciple, peuvent ajouter aux liens d'un jeune ménage. Je me serais cru très coupable d'avoir épousé un esprit, si j'ose le dire, un esprit cultivé.... Vous saviez, d'un autre côté, que votre fille, bien douée sans doute sous le rapport physique, était une personne de goûts purement frivoles, dépourvue de toute culture intellectuelle, sans aucune lecture, bénigne enfin de tête ; ce qui peut alimenter une conversation intéressante.... Eh bien ! comment avez-vous pu croire que l'association de deux êtres aussi mal assortis pût jamais être heureuse ?

MADAME DU VERNAGE, froidement.—Ayant élevé ma fille moi-même, je n'ai pu lui apprendre que ce que je savais.

LATOURNELLE.—Mais, c'est ce que je vous reproche, chère madame !.... Vous ne pouviez ignorer qu'on demande aujourd'hui aux jeunes personnes une instruction, des connaissances, des lumières, qu'on n'exigeait pas de la génération à laquelle vous appartenez.... Sentant votre insuffisance vous auriez dû vous adjoindre quelques maîtres suppléméntaires :.... car, enfin, je suis vraiment curieux de savoir ce que vous lui avez appris, à votre fille ?

MADAME DU VERNAGE.—La politesse, mon ami !....

LATOURNELLE.—Elle ne savait même pas son histoire sainte !.... Je me rappelle qu'un jour, au Salon, elle me demande le sujet d'un tableau.... Je réponds que c'était une Salomé ; qui est-ce ça ?" me dit votre fille. Cela fit rire autour de nous.... Croyez-vous que ces choses-là ne mortifient pas un mari et qu'elles ne le découragent pas de promener sa femme dans les musées ou n'importe où ?

MADAME DU VERNAGE.—Je vous avoue qu'en apprenant l'histoire sainte à ma fille, je n'avais pas cru devoir insister sur Salomé.

LATOURNELLE.—La vérité est qu'avec votre vieux fonds aristocratique et votre fanatisme réactionnaire, vous nourrissez que sainte horreur pour tous les progrès modernes, et en particulier pour les lycées de jeunes filles.... Si vous aviez eu le bon esprit de mettre votre fille dans un de ces admirables établissements.....

MADAME DU VERNAGE, déposant brusquement son ouvrage.—Si j'avais mis ma fille dans un de ces infâmes établissements, j'aurais cru commettre un crime envers son futur mari.

LATOURNELLE, aimer.—Vous comptiez donc, madame, lui faire épouser un ignorant et un sot ?

MADAME DU VERNAGE.—Je comptais, au contraire, lui faire épouser un homme instruit et même un homme d'esprit,—et je voulais réserver à cet homme d'esprit le très précieux privilège de cultiver lui-même, ou du moins de perfectionner à son gré, l'intelligence de sa femme. J'espérais qu'il comprendrait toute la douceur et aussi toute la force que ces relations, de maître à disciple, peuvent ajouter aux liens d'un jeune ménage. Je me serais cru très coupable d'avoir épousé un esprit, si j'ose le dire, un esprit cultivé.... Vous saviez, d'un autre côté, que votre fille, bien douée sans doute sous le rapport physique, était une personne de goûts purement frivoles, dépourvue de toute culture intellectuelle, sans aucune lecture, bénigne enfin de tête ; ce qui peut alimenter une conversation intéressante.... Eh bien ! comment avez-vous pu croire que l'association de deux êtres aussi mal assortis pût jamais être heureuse ?

MADAME DE